

# 1. REMERCIEMENTS

Bonjour, merci à tous pour l'accueil, et merci pour cet honneur qui me ravit d'autant plus que nous sommes ici à l'université Bordeaux-Montaigne. Pour moi, c'est un lieu symbolique puisque Bordeaux est ma ville de naissance. J'ai grandi dans le Sud-Ouest et commencé mes études de japonais ici, à l'Université Bordeaux Montaigne. Tout cela est donc symboliquement agréable.

Je remercie chaleureusement la Société française des études japonaises d'avoir sélectionné mon travail, ainsi que le jury du prix Okamatsu d'avoir consacré du temps pour lire et départager les manuscrits. De même, je remercie toutes les personnes et institutions qui m'ont apporté leur soutien durant mes longues années d'études ; je ne peux citer tout le monde mais je mentionnerai au moins mon directeur de thèse, le professeur Michael Lucken, ainsi que le professeur Emmanuel Lozerand qui ont été mes principaux mentors à l'Inalco.

Enfin, j'ai une pensée pour les autres candidats du prix Okamatsu 2025, qui ont passé autant de temps que moi à rédiger leur thèse, et n'ont pourtant pas été récompensés, cependant qu'ils ont autant de mérite. Je leur adresse tout mon soutien et j'espère que leur travail sera sélectionné à d'autres occasions.

## 2. WATSUJI TETSURÔ

Me concernant, ma thèse s'est centrée sur Watsuji Tetsurô, un philosophe japonais né en 1889 et décédé en 1960. Watsuji était un penseur conservateur, inséré dans les plus hautes institutions académiques de son époque ; il a notamment occupé durant quinze ans la chaire d'éthique à

l'Université impériale de Tôkyô. En japonologie, vous avez peut-être entendu parler de ses idées via les travaux d'Augustin Berque, qui s'est notamment intéressé au concept de « milieu humain » (*fûdo* 風土). Un concept que Watsuji avait élaboré pour réfléchir sur les liens subjectifs qui unissent les hommes à leur milieu d'existence. Dans les études japonaises en France, on en a beaucoup parlé puisqu'il a paru pertinent pour repenser notre rapport au vivant dans le contexte de la crise écologique contemporaine.

Ce qu'on ne sait pas forcément, c'est que cette idée de « milieu humain » ne s'est pas seulement élaborée durant le voyage de Watsuji en Europe, mais sur plusieurs décennies dans différents écrits, la plupart n'ayant pas de rapport avec la philosophie de Heidegger. D'autre part, et ça a été mon principal sujet de thèse, cette idée est reliée à des enjeux biographiques concrets, notamment liés à l'insertion professionnelle de Watsuji dans le milieu académique, à ses débats avec les intellectuels japonais de son temps, et aussi, bien sûr, à la montée des tensions politiques dans les années 1920-30. Enfin, il faut comprendre que le concept de milieu humain n'est qu'un sous-ensemble d'un système théorique plus vaste, centré sur l'éthique au sens large, c'est-à-dire sur les modes d'existence, ou la manière d'être des êtres humains. Tout cela a été principalement porté par une autre idée de Watsuji qu'on a traduite en français par « interrelation », *aidagara* 間柄 en japonais. C'est ce concept qui a été le principal sujet de mes recherches, puisqu'il est au centre de la pensée philosophique de Watsuji.

Pour résumer à grands traits : l'interrelation contiendrait les véritables principes de l'existence humaine. Pour comprendre ces principes, il faut se concentrer non pas sur les individus eux-mêmes, mais sur les liens, à la fois pratiques et concrets, qui unissent ces individus à une série de

*communautés* particulières, de la famille jusqu'à l'État. En somme, l'individu n'existe pas en tant qu'entité autonome ; il existe parce qu'il s'inscrit dans des communautés culturelles, historiquement déterminées, qui donnent naissance à ce qu'on appelle l'humain, à travers les interactions sociales. C'est donc une pensée qui met le collectif au centre des principes éthiques et politiques.

Dans les années 1930 et 1940, Watsuji a systématisé ces théories dans plusieurs ouvrages majeurs, dont le principal est *l'Éthique (Rinrigaku 倫理学* en japonais). Des théories qui ont pu être mobilisées, à l'époque, par les dirigeants de l'Empire japonais, pour valoriser la primauté du collectif et le sacrifice de soi au nom du « bien commun », dans le contexte de l'expansion impériale et de la guerre du Pacifique.

### 3. ENJEUX ET APPORTS

Comme je l'ai laissé entendre, le principal enjeu de ma thèse aura été de jeter une lumière nouvelle, du moins dans le contexte académique occidental, sur les idées philosophiques de Watsuji grâce à une étude diachronique de son parcours intellectuel, de sa naissance jusqu'à sa retraite à Nerima. Sur le plan méthodologique, j'ai utilisé les outils de l'histoire intellectuelle, en m'appuyant notamment sur des travaux de Michael Lucken, Emmanuel Lozerand et Eddy Dufourmont. Aussi, j'ai privilégié les manuscrits de cours et des textes moins connus de Watsuji, où apparaissent plus directement ses prises de position éthiques et politiques, ce qui m'a permis d'éclairer certaines ambiguïtés de ses livres majeurs. Cette enquête m'a conduit, entre autres, à souligner le rôle important de la philosophie hégélienne et de la pensée marxienne dans la formation de son concept d'interrelation. Plus largement, mon travail

montre comment les intellectuels japonais de son époque ont pu subvertir ou convertir une part de l'héritage philosophique occidental, pour la mettre au service de théories favorables au nationalisme impérial.

Je précise que l'ampleur de mon projet reste modeste ; je n'ai traité qu'une partie des questions soulevées par l'œuvre colossale de Watsuji. Mon but fut surtout de proposer d'autres pistes de lecture, de désenclaver la philosophie de Watsuji de son « empreinte berquienne » en éclairant d'une nouvelle façon d'autres parties de son œuvre, et plus généralement en proposant d'autres manières d'appréhender ses concepts. De ce point de vue, je crois avoir réussi l'essentiel de mon entreprise.

## 4. OUVERTURE ET CONCLUSION

Pour conclure ce discours d'une manière que j'espère stimulante, j'aimerais ouvrir sur un nouvel axe de réflexion, centré sur les enjeux contemporains. Si nos relations sociales sont bien le cadre dans lequel se fabrique l'humanité, que devient le concept d'*aidagara* dans un monde où une part croissante de nos interactions est médiatisée par des algorithmes, à travers les écrans, les mondes virtuels, l'intelligence artificielle et, demain, la robotique ? Et surtout, pourquoi avons-nous collectivement accepté, dans les pays riches, d'interposer ces dispositifs entre nous, au point d'affaiblir ces liens qui nous unissent aux autres, et qui sont selon Watsuji le fondement même de notre humanité ?

Autre question qui nous concerne directement : pourquoi le Japon est-il à l'avant-garde de ces bouleversements culturels et technologiques qui, à en croire la plupart des projections, ne vont faire que s'intensifier ces prochaines années ? Loin d'un simple complot politique ou industriel, je fais l'hypothèse que ce mouvement a été rendu possible, et même souvent

désiré, par une large part des populations concernées. Il dit peut-être quelque chose d'inconfortable sur nos manières d'habiter la relation, surtout si l'on fait de « l'humanité » l'alpha et l'oméga de nos valeurs éthiques. D'ailleurs, que penserait Watsuji de ces relations dites « parasociales », mentionnées par les sociologues, spécifiques à notre environnement numérisé, et dont vous savez que la culture japonaise est un excellent pourvoyeur ?

Ce sont des questions ouvertes auxquelles je ne peux répondre ici. D'ailleurs, je ne pense pas revenir sur la pensée de Watsuji puisque, à la suite de ma soutenance, j'ai décidé de m'éloigner de la recherche académique, au moins temporairement, pour m'engager dans une autre voie professionnelle. Je remets donc ma thèse entre vos mains ; j'espère qu'elle restera stimulante pour ceux qui continuent de travailler sur ces questions, et je suis ému d'avoir pu achever mes études en recevant un tel honneur. Je laisse intact le lien qui nous unit entre chercheurs, pour revenir un jour vers les études japonaises si cela redevient ma priorité.

Merci à tous.